

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 61 (1923)
Heft: 13

Artikel: Mots d'enfant
Autor: M.J.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-217882>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

MOTS D'ENFANT

- Voilà, dit un jour la bonne,
En allant se promener,
La vache blanche qui donne
Le bon lait du déjeuner.
- Ah ! se dit petite Adèle,
Songeuse, en la regardant,
Si la vache blanche est celle
Qui me donne le lait blanc,
Alors la noire, c'est elle
Qui donne certainement
Le café noir de maman !

Adopté de l'allemand par M. J.

- Qui donc est dans votre classe
Le plus paresseux, dis-moi ?
Qui reste oisif à sa place
Quand il voit autour de soi
Tous les autres lire, écrire ?
Jean-Jean, peux-tu me le dire ?
- Petit Jean-Jean réfléchit,
Cherchant qui cela peut être...
Puis, avec un joyeux cri,
Il s'exclame : C'est le maître !



POULARD ET MOTTU

VI

Otez-vous de partout !

Cette phrase, que la pintière Bovard dit un jour à Mottu pour l'écarter de son chemin, Poulard ne l'a jamais oubliée. Assurément qu'il ne se fût pas rebiffé de se l'entendre crier derrière les oreilles. Poulard, nous le savons, ne se rebiffe pas, mais il la prit pour lui et pour tous les pauvres diables, en marge de la Société.

— Otez-vous de partout !

Vraiment le mot est juste. Les Poulard, les Mottu, les Béguin, tous ces bons hommes sans feu ni lieu, qui rêvassent en mâchant du tabac, sous la Grenette ou le Musée, tous ces traîne-semelles et porte-hailions, tous ces gueux, qu'on les enlève, qu'ils s'otent de partout ! Ils sont ceux dont l'apparition épouvante les femmes et font pleurer les gosses. Ils sont ceux dont on dit : « Oh ! le vilain homme » et qu'on fait chasser du trottoir par le garçon de restaurant :

— Renvoyez donc ce vilain homme qui nous regarde.

J'en ai connu un qui, plus hargneux que Poulard et plus intelligent que Mottu, se faisait une joie voluptueuse de l'effroi causé par son apparition subite à proximité de gens paisibles et béats. Dehors par tous les temps, l'hiver, il parcourait les vieux quartiers honnêtes qu'habite la petite bourgeoisie inquiète et retirée. Il allait jusqu'aux abords de la ville, où les routes sont désertes dès que le soir tombe, où les villas sont isolées et silencieuses. Tous les rez-de-chaussées le connaissaient. Il attendait que la lampe éclairât doucement la nappe, que la famille soit réunie autour de la table et que la soupère découverte laissât échapper sa fumée odorante et apéritive. Alors, collant son visage aux vitres, il montrait, dans un rictus, des dents blanches et tranchantes. Les enfants, effrayés, se jetaient dans les bras de leur mère ; les gestes vers la bouche s'arrêtaient en route ; les plats se refroidissaient et les sauces se figeaient. Mais, lorsque le plus résolu des convives se levait pour l'interpeller, il s'en allait en ricanant.

C'était, au demeurant, un triste sire, qui finit mal. On n'aurait pas osé lui dire :

— Otez-vous de partout !

Non, on aurait pas osé, car il eût vertement répondu à l'insolence. Et puis, sa grimace n'aurait rien d'engageant. Il ne mendiait pas d'ail-

leurs. Il n'implorait pas la pitié. Il ne voulait pas être plaint. Il ne tolérât pas non plus les sermons et les réprimandes. De quel droit lui eût-on parlé de morale et l'eût-on prêché. Tous les moyens pour l'éloigner échouaient. Intimidations, aumônes, apitoiements, bonnes ou mauvaises paroles, rien ne parvenait à le faire fuir. Il renvoyait avec mépris les sous et le pain. Il haussait les épaules aux mots, mais sans se fâcher, car on l'eût fait arrêter et il voulait continuer librement à déconcerter les gens tranquilles. Un jour il tua quelqu'un sur la route pour le voler. Et tous ceux que son pâle visage maigre et terreux avait tant de fois épouvanté, se sentirent dès lors à l'abri d'un danger à la fois mystérieux et grotesque.

* * *

Ni Poulard, ni Mottu, ni Béguin, ni les autres n'ont imité cet énigmatique assassin. Ils ne s'imposent pas. Ils restent volontairement à l'écart. Ils acceptent l'aumône et écoutent les discours sentencieux ; non que ces discours obtiennent un résultat quelconque, mais parce qu'il faut être poli et patient pour ne pas entendre trop tôt la parole violente.

— Otez-vous de partout !

Ou quelque chose d'approchant.

Et puis, l'humilité est profitable. Sans le savoir, il applique le précepte du sage : « L'orgueil va devant l'écrasement, et la fierté d'esprit devant la ruine. » Or, que seraient, pour ces deux camarades, écrasement plus absolu et misère plus parfaite que ceux auxquels la vie les a réduits ? Quelle catastrophe épouvantable susciterait un résultat plus net, que cette injonction méprisante :

— Otez-vous de partout !

Ils le savent, et leur attitude l'avoue. Regardez-les sur les chemins ; non dans les rues, car il est fort rare qu'on les y rencontre. Ils y vont si peu que les passants, parfois, se demandent par quelle voie mystérieuse et bien cachée ces gens arrivent à la Riponne. On les trouve parfois sur Montbenon, parfois aux abords de la gare, parfois à Ouchy, mais on ne les y voit point aller. Ils utilisent, pour le trajet, des rues détournées. Ils font des « crochets », comme les lièvres en panique. Ils rasant les murs et courent les maisons. Ils s'amincissent, se diminuent, se rentrent en eux-mêmes — physiquement — et souhaiteraient passer sous terre. Ils regardent à peine les gens sur le chemin, de peur, sans doute, que leur regard, offusquant les promeneurs, suscite encore la phrase de la mère Bovard :

— Otez-vous de partout !

Et même, arrivés au but, ils hésitent à se montrer. Ils se tiennent à l'écart, redoutant l'œil de la maréchaussée.

* * *

A Ouchy, ils viennent, parfois, le matin, de bonne heure, alors que les nautiques sportmen s'exercent à manœuvrer les yoles. Peu nombreux sont les flâneurs. Poulard et Mottu se sentent plus à l'aise. Ils regardent ramer les maîtres de la Nana. Ils écoutent les bateliers, les loueurs de canots et de chaloupes, les douaniers, les pêcheurs, tous gens experts dans l'art de manier l'aviron et qui, tout en vaguant à leurs petites affaires, discutent, critiquent, approuvent. Pandore, que le milieu inspire, prononce des paroles décisives, mais peu compromettantes. Le garde-frontière hoche la tête d'un air entendu. C'est très sérieux, tout cela. Et Poulard, aussi bien que Mottu, se sentent saisis de respect pour d'aussi doctes commentaires formulés par d'aussi doctes personnages.

Autour d'eux, la vie quotidienne commence. Les jardiniers taillent, arrachent, effeuillent, font la toilette des massifs avant que de les abreuvier d'un copieux arrosage. Les petites bonnes des hôtels se hasardent aux fenêtres. Les autos de louage arrivent de Lausanne prendre place auprès de l'embarcadère. Le kiosque rouge du restaurant ouvre ses portes. Le pre-

mier tram et la première « ficelle » déversent les voyageurs et les voyageuses que le vapeur va cueillir en passant, à moins qu'ils ne s'embarquent sur ce steamer sous pression, dont la cheminée fume benoîtement en attendant le départ.

Poulard et Mottu regardent tout cela avec l'attention de gens qui n'ont rien de mieux à faire et pour qui le temps est dépourvu de toute valeur marchande. Ils sont satisfaits. Personne ne les gêne. Les bateliers sont gens du peuple et leur vue ne les offusque aucunement. Les voyageurs, qui vont au bateau, sont trop pressés pour donner un coup d'œil à Poulard et à Mottu. Le gendarme lui-même ne daigne pas les apercevoir.

Mais l'heure s'écoule, le quai s'anime. Des hôtels voisins, les gens raisonnables sont sortis qui, après un semblant de footing, vont s'asseoir sur quelque banc pour feuilleter un livre ou parcourir un journal. Les nurses anglaises, les fraûlein allemandes, les bobonnes françaises amènent un petit monde gracieux et bruyant de touristes en herbe. Des jeunes gens et des jeunes filles passent en costume de tennis. Le « co-gne », qui avait disparu depuis quelques minutes, revient en tunique, avec plastron, épaulettes et képi. Il a pris une allure martiale et sévère. Il ne discute plus roving et yachting. Il fait sonner ses talons en marchant et, cette fois, daigne apercevoir Poulard et Mottu, dont la présence parmi ce monde élégant, lui paraît absolument superflue et même indésirable. Son regard le leur dit, son froncement de sourcils le leur signifie, sa moustache le leur affirme.

Il ne parle pas, mais c'est tout comme : Poulard et Mottu ont compris :

— Allez ! Houste ! Otez-vous de partout !

Et, l'oreille basse, humblement, ils se retirent.
(A suivre.) Sami de Pully.

Royal Biograph. — Pour la semaine de Pâques, le Royal Biograph annonce au programme : « Le Torrent déchainé », le film le plus angoissant certainement présenté à ce jour. En plus de ce film remarquable, citons encore « Substitution d'enfant », une excellente comédie pathétique. Enfin, le programme est complété par un excellent film sportif « L'Ascension du Mont Pelvoux » et comme toujours par le Gaumont-Journal et le Pathé-Revue. — Dimanche 1er avril, matinée dès 2 h. 30. Tous les jours, matinée à 3 h. et soirée à 8 h. 30.

DEMANDEZ PARTOUT
„Lyn“ Cocktail
L'AS DES APÉRITIFS
MARQUE DÉPOSÉE DISTILLERIE VALAISANNE, S.A.
DICA SION

Vermouth NOBLÈSSE
DÉLICIEUSE GOURMANDISE
SE BOÎT GLACE G. 162 L.

N'oubliez pas que la Teinturerie Lyonnaise
Lausanne (Chamblande) vous nettoie et tein
aux meilleures conditions tous les vêtements
défranchis.

Un estomac qui travaille trop menace le cœur. Les personnes âgées ne devraient plus prendre que des aliments légers et très substantiels. Ils les trouveront dans le CACAO — TOBLER - en paquets plombés, 100 gr. (1/4 de livre) leur offrent l'équivalent de deux œufs ou de 2/5 de livre de viande, et ne coûtent plus, depuis le dernier rabais, que 25 centimes

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT.
J. MONNET, édit. resp.
Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.